Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport

Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin

Band: 48 (1991)

Heft: 5

Artikel: Pour femmes seulement! : Il y a aussi celles qui tournent le dos à la liberté après l'avoir durement conquise!

Autor: Jeannotat, Yves

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997766

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour femmes seulement!

Il y a aussi celles qui tournent le dos à la liberté après l'avoir durement conquise!

Yves Jeannotat

Le 9 juin prochain, pour la cinquième fois, quelques milliers de femmes, mes «amies les coureuses à pied», vont participer à ce qu'on leur a fait appeler «leur course réservée»! M'étant impliqué moi-même sans réserve pendant des années en leur faveur, alors qu'elles étaient encore exclues de presque tous les champs de course, j'ai été bouleversé, je dois bien le dire, il y a quelques années, lorsque j'ai appris la mise sur pied de cette manifestation exclusivement féminine. J'ai alors ressenti cette initiative un peu comme une trahison et je m'adresse à elles, depuis, année après année pour leur rappeler un passé pourtant bien récent encore: *Auriez-vous collectivement oublié, déjà, les stations douloureuses par lesquelles vous avez dû passer pour obtenir le droit d'être présentes d'égal à égal avec les hommes, vos compagnons de route, dans les manifestations officielles d'abord, puis pour obtenir d'être intégrées au peloton des courses populaires qui, par définition, confondent la capacité de performance, l'âge et le sexe? A peine avez-vous obtenu gain de cause que vous voilà reparties d'où vous êtes venues. Je ne vous comprends pas! C'est comme si vous aviez la nostalgie de l'état d'isolement dans lequel vous avez été si longtemps plongées.*

En 1896 déjà, Melpomène la Grecque avait sollicité le droit – son droit de femme – de courir le marathon olympique. On n'avait même pas pris la peine de lui répondre dans les milieux officiels. Même chose en cross-country: régulièrement refoulées du Cross des Nations – alors officieux championnat du monde – les femmes furent contraintes d'organiser leur propre épreuve sur des terrains isolés et elles le firent en éprouvant un sentiment de profonde humiliation, puisque se sentant bannies injustement et privées d'un bien qui était aussi le leur. Elles durent attendre jusqu'en 1970 pour que les vieux messieurs de l'ICCU (International Cross Country Union) leur ouvrent... les bras.

Et le marathon? Il n'y a pas vingt ans, on vous l'interdisait purement et simplement. Ce n'est que lorsque la médecine eut démontré que votre endurance dépassait celle des hommes qu'on vous en ouvrit officiellement l'accès, sinon dans le même peloton, du moins dans le cadre des mêmes réunions que celles des hommes. Faut-il vous rappeler, encore, que vous subissiez le même sort d'exclusion à Morat-Fribourg?

Pour que les choses changent, il a fallu que quelques pionniers des deux sexes unissent leurs efforts, finissant par faire «sauter» les résistances: action spectaculaire de Kathy Switzer, la célèbre clandestine du marathon de Boston, imitée par Marijke Moser, échanges de correspondance, campagnes de presse...

La pression fut si grande et la cause à défendre si noble que les derniers bastions cédèrent les uns après les autres: les femmes furent bientôt admises à Boston, puis à Morat-Fribourg en 1977, au marathon des championnats d'Europe et du monde, et même à celui des Jeux olympiques en 1984 déjà, quand bien même Madame Monique Berlioux, alors «directeur» du CIO me disait, quelques années auparavant: «Le combat que vous menez est juste. Tôt ou tard, les femmes seront admises au départ du marathon olympique, mais sûrement pas avant 1992 en raison des impératifs administratifs!»

Dès lors, ce fut un vrai bonheur et jamais on ne vit ailleurs, probablement, communion plus parfaite dans l'effort.

Et voilà que de vous-mêmes (mais est-ce bien de vous-mêmes?) vous êtes retournées dans votre ghetto d'antan. Je sais, je sais, d'autres femmes, aux USA et en Europe aussi, l'on fait avant vous et, comble d'ironie, encouragées par cette même Kathy Switzer qui avait joué le fer de lance aux temps héroïques. Au nom de quoi, dites-le-moi? D'une vulgaire marque de produits de beauté en mal de publicité, mais pas en mal d'argent. Vous n'avez sans doute pas oublié les slogans de l'époque: «Courez, courez mesdames, mais soyez désirables avant, et restez-le après...» En un tournemain, la «coureuse à pied» avait repris son statut de femme-objet!...

Les motifs invoqués par l'épreuve suisse pour «femmes seulement» sont sans doute moins commerciaux et moins dégradants. Ils n'en restent pas moins un piège. Un jour j'ai cru si fort, ma sœur, mon amie, à cette parole d'Apollinaire: «Voici venir le temps de l'androgyne...»; toi avec ta part de masculin, moi avec ma part de féminin, nous réalisions de façon presque parfaite, dans la course à pied, ce l'«un est l'autre» prôné par Elisabeth Badinter, bien conscients du fait, comme elle l'explique elle-même, «que cela ne signifie pas que l'Un est le même que l'Autre, mais que l'Un participe de l'Autre et qu'ensemble ils sont à la fois semblables et différents» dans la même action!

Eh bien non, et combien j'en ai mal, je ne viendrai pas suivre votre course le 9 juin! J'aurais trop l'impression de voir un corps mutilé par autopunition. A moins que, comme je le demande chaque année, je puisse courir, moi aussi! Au cœur de ces pages consacrées à «la femme dans le sport», j'en appelle avec vigueur, avec beaucoup d'irritation et un peu de colère, au droit des hommes de courir avec les femmes!... ■